

Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Herausgeber: Société des photographes suisses
Band: 6 (1894)
Heft: 8

Rubrik: Variété

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

nous n'imiterons pas leur retenue et ferons tout, au contraire, pour aider à élucider des phénomènes aussi étranges, nous souvenant de la parole de Laplace : *Etant si loin de connaître tous les agents de la nature et leurs divers modes d'action, il serait peu philosophique de nier des phénomènes uniquement parce qu'ils sont inexplicables dans l'état actuel de nos connaissances ; seulement nous devons les examiner avec une attention d'autant plus scrupuleuse qu'il paraît plus difficile de les admettre.*

(N. d. l. R.)

VARIÉTÉ

IV

Du choix d'un Appareil.

(Suite et fin.)

Montre-moi ton appareil, je te dirai qui tu es.

Zermatt, 15 août 1894.

Mon cher ami,

Me voici au sein des Alpes suisses ; la nature est grandiose, les hôtels fort chers, et les amateurs photographes innombrables. Ce qui se fait d'instantanés est invraisemblable ; mais voilà que depuis trois jours nous avons une pluie battante ; rien à faire dehors, il a fallu se chamberer et prendre un parti. L'un de nous, un Américain, pas bête les Américains (sans leurs films toutefois), un Américain, se lève et sans avoir demandé la parole, dit : Je propose de

faire venir de Genève une lanterne à projections avec un opérateur ; nous transformerons nos négatifs en positifs et passerons de jolis moments à revoir la nature qui fait tant d'efforts pour se cacher ! Vous jugez de l'enthousiasme ! Séance tenante la dépêche est rédigée, une dépêche de soixante-dix mots (en Suisse cela ne coûte presque rien) et le lendemain, un bonhomme barbu, chargé comme Tartarin, prend pied à l'hôtel. Aidé d'un gamin, il passe sa journée à faire des positifs, de suite séchés et bordés, puis le voilà qui prépare deux énormes sacs d'oxygène ; enfin, le soir venu, la séance est ouverte. L'Américain, organisateur, propose une collecte préalable pour les « sans travail » de Chicago, mais l'assemblée, presque unanime, décide de verser la somme à la caisse des pauvres de la paroisse de Zermatt.

Ah ! mon ami, quelle soirée, et les belles choses que nous avons vues ! Hormis le Mont-Cervin qui, à la longue, devenait exaspérant, que de jolies scènes, de charmants groupes et de frais minois qui ne perdaient rien à l'agrandissement ! Et c'est bien ici que j'ai pu juger de la valeur des clichés et de vos judicieux conseils pour les bien prendre. En amateurs pratiques, les exposants avaient institué que les photocopies défileraient, non pas d'après les noms d'auteurs, mais d'après le genre d'appareils qui les avaient produits. L'idée était nouvelle et instructive. Voici les classes que nous avons adoptées : 1° Phototypes posés ; 2° Phototypes instantanés. La première classe se subdivisait en phototypes obtenus avec et sans écran jaune.

D'une façon générale, pour les paysages où existaient de forts contrastes, c'est la pose qui a donné les plus jolis clichés. Il est vrai que l'on a très bien vu la différence entre les amateurs qui ont développé vite, ayant trop posé, et ceux qui ont su développer en retardant tout d'abord l'ac-

tion réductrice. Les premiers clichés sont gris et font triste figure à la lanterne, les seconds sont harmonieux, extrêmement fouillés, et, sur papiers émulsionnés, donneront d'excellentes photocopies. L'écran jaune est certainement un piège pour plusieurs. Employé pour prendre des ciels, il donne souvent de bons résultats et la pose est rarement trop longue, mais quand il s'agit d'un lointain très éclairé à prendre en même temps qu'un premier plan sombre, presque toujours l'écran jaune est trop sombre et l'arrière plan est trop rapproché et a trop d'importance relativement au premier. L'idéal en pareille matière doit être de se rapprocher le plus possible de la nature et non pas d'en forcer les effets. En tous cas, mon expérience me prouve une chose certaine, c'est qu'à la montagne il faut un appareil à pied, car il est nécessaire de pouvoir poser.

Les instantanés qui ont défilé sur l'écran ont eu un grand succès, car la plupart représentaient des scènes où les spectateurs se reconnaissaient souvent. Ici encore et plus qu'ailleurs on se rendait un compte exact des qualités ou des défauts du développement. A part quelques amateurs de mérite, presque tous avaient développé trop vite et les phototypes obtenus présentaient trop de contrastes. Je sais bien qu'à la lanterne cela passe encore, mais cela ne devrait pas être. Me croirez-vous, cher professeur et ami, si je vous dis que les phototypes obtenus avec des appareils à châssis témoignaient en général de plus de sens artistiques chez ceux qui les avaient faits que les phototypes exécutés avec les appareils automatiques. La raison en est bien simple : ce qu'on reproche à la photographie instantanée c'est de se trop presser, de ne pas se donner le temps de faire le choix judicieux de l'éclairage du sujet, des accessoires, et ces reproches sont fondés, mais ils s'adressent avant tout à ceux qui, ayant une forte provision

de plaques toutes prêtes à servir, emprisonnées dans leur appareil, s'en servent comme d'une mitrailleuse, sans réflexion, sans jugement. A ce propos, je vous dirai qu'après l'enquête minutieuse que vous m'avez fait faire, je suis absolument partisan des châssis. Eux seuls, à condition cependant qu'ils soient bien faits, assurent à l'amateur une sécurité presque complète, puisque c'est par unité qu'ils renferment les plaques. Vienne un châssis à subir un accident, ce n'est qu'un accident qui compromet une seule plaque, tandis que l'appareil automatique, s'il vient à se détraquer dans son mécanisme, compromet la réussite de toutes les plaques.

Je reviens à notre soirée qui se prolongea fort tard dans la nuit. Elle fut intéressante et instructive au possible en nous montrant à tous comment nous avons réussi et par où nous avons péché.

Trois mois ont passé depuis vos premières leçons ; je reconnais que vous m'avez mis dans la bonne voie et m'avez appris bien des choses ; la meilleure de toutes est peut-être la défiance que vous m'avez enseignée pour toutes les idées préconçues et toutes faites. Je n'ai en photographie que peu de convictions sur un certain nombre de faits ; elles sont le fruit de ma seule expérience, guidée par la vôtre ; si j'acquiers de nouvelles certitudes ce sera par la même méthode. En tous cas, je remets à l'an prochain mon projet grandiose de photographies de chevaux qui, je l'ai bien reconnu, présente de grandes difficultés ; si j'avais commencé par là j'étais perdu sans rémission.

Votre ami affectionné,

X.
